

L'engagement dreyfusard, et sa brûlante actualité

A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance d'Alfred Dreyfus et de Jean Jaurès, la Ligue des droits de l'Homme a organisé, le 10 octobre dernier, une journée d'étude sur l'actualité du combat dreyfusard dans l'engagement politique d'aujourd'hui⁽¹⁾.

Gilles MANCERON, vice-président de la Ligue des droits de l'Homme

La décision est de celles qui comptent dans la vie d'une association. En adoptant l'idée d'une campagne sur les libertés, le congrès du Creusot a pris acte d'une situation politique marquée par de fortes évolutions sur ce thème.

C'est à l'occasion du procès intenté à Zola, en février 1898, pour avoir écrit son article « J'accuse... ! » que, parmi les témoins cités par sa défense, a commencé à émerger l'idée de fonder une Ligue des droits de l'Homme. L'affaire Dreyfus ayant été pour elle non seulement le point de départ de sa propre histoire mais aussi sa source d'inspiration dans tous ses combats ultérieurs, il était logique qu'elle ait voulu prendre une initiative marquante pour le 150^e anniversaire de la naissance de Dreyfus et aussi de Jaurès, qui fut, dès qu'il fut informé de son innocence, l'un de ses plus ardents défenseurs.

Cette journée du 10 octobre sur l' « Actualité de l'affaire Dreyfus en 2009 », que la LDH a co-organisé avec la Société d'études jaurésiennes, la Société littéraire des amis d'Emile Zola et la Société internationale d'histoire de l'affaire Dreyfus, coïncidait avec la publication du livre reprenant les travaux du colloque « Etre dreyfusard hier et aujourd'hui ». Ce col-

loque avait été organisé par elle en décembre 2006, pour le centenaire de la réhabilitation du capitaine, à l'Ecole militaire, sur les lieux mêmes où, après sa dégradation en 1894, s'était déroulée la cérémonie réparatrice.

Cette fidélité à ses origines, la LDH ne s'en est jamais départie. En 1994, pour les 100 ans de l'arrestation de Dreyfus, à l'initiative de sa présidente d'alors, Madeleine Rebérioux, elle avait, au palais de Chaillot, en présence de Daniel Mayer, associé à la commémoration des débuts de l'affaire le souvenir de Victor Basch, dont c'était le cinquantenaire de l'assassinat. Et, en 1998, en plus des nombreuses initiatives de ses sections dans le cadre du 100^e anniversaire de sa création, elle avait, pour le centenaire du procès Zola, consacré, à l'initiative de son président Henri Leclerc, au Palais de justice de Paris dans la salle où il avait eu lieu, une « séance d'évocation » avec des interventions d'historiens et des lectures.

Dans la lignée de ces initiatives, la journée du 10 octobre a été ouverte, au nom des organisateurs, par Gilles Candar, président de la Société d'études jaurésiennes, qui a fait le point des publications marquant le 150^e anniversaire de la naissance de Jaurès. Parmi elles, la poursuite de la

publication de ses œuvres par les éditions Fayard, dont Madeleine Rebérioux avait supervisé les premiers tomes, avec un volume précisément consacré aux écrits de Jaurès lors de l'affaire⁽²⁾.

Philippe Oriol, spécialiste de Bernard Lazare, qui a commencé la publication, chez Stock, d'une *Histoire de l'affaire Dreyfus*, est intervenu sur « Les nouvelles données dans l'historiographie de l'affaire Dreyfus ». Il a mis l'accent sur les nombreuses sources disponibles depuis peu, notamment grâce à leur numérisation et leur mise en ligne sur Internet. Auteur d'un ouvrage remarqué, *L'Antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours*, qu'il vient de publier aux éditions La Découverte, Michel Dreyfus a abordé une question au cœur de son livre qu'il ne faut surtout pas éluder, celle de la pénétration, à des degrés divers selon les moments, de l'antisémitisme dans certains secteurs du mouvement socialiste et ouvrier⁽³⁾.

De nouveaux éclairages sur l'histoire

Les directeurs de l'ouvrage *Etre dreyfusard, hier et aujourd'hui*⁽⁴⁾ se sont efforcés de dégager les principaux apports et points de débat contenus dans ce livre. Il a été délibérément placé sous l'égide de Pierre Vidal-Naquet, qui s'est défini lui-même comme un « *dreyfusard en action* », inséparablement historien et citoyen engagé. S'attachant d'abord à approfondir l'histoire de l'affaire, laissant de côté les acteurs les plus étudiés, tels Bernard Lazare, Lucien Herr, Scheurer-Kestner,

AU SOMMAIRE

► **L'engagement dreyfusard, son histoire et sa brûlante actualité**
Gilles Manceron 10

► **Libertés: vous avez dit «urgence»?**
Pierre Tartakowsky 14

► **La France du travail**
Michel Savy 16

► **De la difficulté de vivre en famille pour les adoptés étrangers**
Michel Zumkir 20

► **Droits de l'enfant: en progrès, mais peut mieux faire!**
Françoise Dumont 22

► **RFID: vers un traçage généralisé?**
Jean-Claude Vitran 26

son histoire

L'affaire Dreyfus ayant été pour la LDH non seulement le point de départ de sa propre histoire mais aussi sa source d'inspiration dans tous ses combats ultérieurs, il était logique qu'elle ait voulu prendre une initiative marquante pour le 150^e anniversaire de la naissance de Dreyfus – et aussi de Jaurès.



© DR

Clemenceau, Zola, ou Victor Basch, il s'intéresse à ceux qu'on peut qualifier d'oubliés de l'histoire. Tel l'avocat Louis Leblois, qui a pourtant joué un rôle décisif en recueillant les confidences de son ancien camarade de collège, le colonel Picquart sur le «vrai traître» Esterhazy, et qui est allé voir Zola, deux mois avant qu'il n'écrive son «*J'accuse!*...» pour lui raconter toute l'affaire. Ou le premier officier dreyfusard de l'armée française : le commandant Forzinetti, qui dirigeait la prison du Cherche-Midi quand Dreyfus y était incarcéré et a tout de suite compris son innocence. Ou encore le rabbin Zadoc Kahn, qui a joué un rôle non négligeable dans la mobilisation pour le capitaine.

Plutôt que de se pencher sur la

(1) Cette journée a été marquée, suite à la rénovation récente du siège de la LDH, par l'inauguration par le maire de Paris, Bertrand Delanoë, de la salle où se réunit son Comité central, désormais salle «Alfred Dreyfus».

(2) *Œuvres de Jean Jaurès*, tome 1, «Les années de jeunesse 1859-1889», Fayard, 2009.

(3) Voir la note de lecture sur cet ouvrage dans ce même numéro,

page 56.

(4) Gilles Manceron et Emmanuel Naquet (dir.), *Etre dreyfusard, hier et aujourd'hui*, Presses universitaires de Rennes, 2009.

(5) Joseph Reinach, *Histoire de l'affaire Dreyfus*, préface de Pierre Vidal-Naquet, édition établie et introduite par Hervé Duchêne, 2 vol., Robert Laffont, coll. «Bouquins», 2006.

(6) A la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence.

trajectoire de Joseph Reinach, auteur d'une monumentale *Histoire de l'affaire Dreyfus* récemment rééditée⁽⁵⁾, le livre s'intéresse à son frère cadet Salomon. Grâce à Hervé Duchêne, l'initiateur de cette réédition, son rôle plus discret se trouve éclairé à partir de sa correspondance, accessible seulement depuis 2000⁽⁶⁾. D'autres sources fournissent des éléments eux aussi inédits : les archives de la Ligue des droits de l'Homme, revenues de Moscou en 2000 et déposées par elle à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre, permettent d'éclairer, par exemple, comment, dans les années 1920, ses dirigeants ont à la fois réagi contre des réurgences d'antisémitisme jusque dans leurs rangs,

et cherché à appliquer au débat sur les origines de la Grande Guerre la «méthode dreyfusarde». Elles permettent de mieux comprendre le conflit qui les a opposés à Mathias Morhardt, dont les positions favorables aux accords de Munich en 1938 n'ont été que le dernier épisode d'une évolution remontant à 14-18, sur laquelle des archives allemandes récemment ouvertes indiquent que Victor Basch avait raison de soupçonner que des subsides venus d'Allemagne n'étaient pas étrangers à celle-ci.

Le livre fait place aussi aux travaux de Simon Epstein, qui a eu le mérite d'attirer l'attention sur la dérive de certains Dreyfusards historiques qui ont connu, durant l'entre-deux-guerres, une évolution problématique qui les a

conduits vers la Collaboration⁽⁷⁾. Mais les réponses apportées par Pascal Ory, Robert Frank et les directeurs de l'ouvrage se sont efforcées de remettre à leur juste place ces reniements, nettement minoritaires par rapport à l'ensemble des militants dreyfusards, et ont souligné que le « *pacifisme intégral* » issu de la Grande Guerre a joué un rôle essentiel dans la genèse de leurs errements. Loin de fuir le débat, le livre donne aussi la parole à d'autres historiens qui soutiennent l'idée d'une faillite du dreyfusisme en France, et plus particulièrement de la Ligue des droits de l'Homme à la fin des années 1930, tout en apportant les éléments qui permettent de contester leur thèse. Un article de Vincent Duclert revient sur le débat né de sa proposition de procéder au transfert des cendres d'Alfred Dreyfus au Panthéon. C'est l'occasion pour le président de la Ligue des droits de l'Homme, Jean-Pierre Dubois, d'expliquer pourquoi il ne l'avait pas suivi. Pour lui, il fallait rendre hommage à Dreyfus, mais dans la mesure où celui-ci a surtout été une victime, l'idée de sa panthéonisation lui paraissait excessive.

La postérité du dreyfusisme en débat

Ce point de vue est partagé par Robert Badinter, qui distingue la victime qui « *ne choisit pas son destin* » du héros qui « *choisit son destin et d'aller jusqu'au bout de son engagement* ». Pour lui, « *l'un des héros incontestables de l'Affaire est, à cet égard, Zola, dont les cendres ont été transférées au Panthéon, en 1908* ».

Le livre cherche aussi à approfondir la réflexion sur la personnalité de Dreyfus, dont le courage et le civisme dans l'Affaire ont été opportunément montrés par Vincent Duclert, sans que cela dispense de s'interroger sur son mode de défense ou les limites de son engagement au-delà de son propre cas. Les jugements critiques formulés à son égard ne sont pas de même nature. Ceux

de Péguy, dans *Notre jeunesse*, en 1910, après avoir rompu avec Lucien Herr et Jaurès pour adhérer au catholicisme, s'inscrivent dans un univers mental où le mysticisme le conduit à regretter que Dreyfus ne soit pas mort en martyr. Il reproche à Jaurès de s'opposer au nationalisme, alors que, pour lui, le dreyfusisme « *n'était pas antinationaliste* », et en vient à estimer que Dreyfus « *s'est laissé entrer dans le crime Jaurès* ». D'où un jugement très sévère sur Dreyfus, qu'il qualifie d'« *indigne* », bien différent des réserves émises par des Dreyfusards comme Basch ou Léon Blum, qu'on ne peut soupçonner d'avoir cédé au nationalisme ou à l'antisémitisme, qui portent sur d'autres points. Comme sur sa défense lors du procès de Rennes, jugée pas assez pugnace, ou sur la modération de son engagement, jusqu'à sa mort en 1935, pour d'autres causes que la sienne. Pour ces hommes transformés profondément par l'Affaire qui, selon le mot de Basch, sont devenus « *des fous de l'équité, comme le grand Hokusai fut le fou de la peinture* », le dreyfusisme d'Alfred Dreyfus ne pouvait apparaître que bien modéré.

Le livre aborde aussi les prolongements jusqu'à aujourd'hui du modèle dreyfusard et son extension à d'autres causes. Dans le prolongement de l'Affaire, des indignations nouvelles sont apparues : contre les abus des tribunaux militaires, contre les massacres des Arméniens avant et pendant la Grande Guerre, contre les pogroms en Europe orientale, contre les crimes coloniaux, pour les droits des travailleurs, pour l'égalité des femmes et des hommes, contre d'autres formes de racisme que l'antisémitisme, contre la pratique de la torture en Algérie, contre la peine de mort... Dans tous ces combats s'est exercée ce que Jean-Jacques De Félice a appelé lors du colloque à l'origine du livre, une « *pédagogie de l'Affaire* ».

La solidarité avec les Arméniens,

**Lucie Aubrac,
dans un texte qui
est probablement
son dernier,
explique que
le combat
dreyfusard était
très présent
à l'esprit d'un
certain nombre
de Résistants,
juifs ou non.
Pour eux, selon
le mot de Basch,
“les fascistes
d'aujourd'hui”
étaient “les
boulangistes et les
antidreyfusards
d'hier”**

**Le livre *Etre
dreyfusard,
hier et aujourd'hui*
(dir. Gilles
Manceron
et Emmanuel
Naquet, Presses
universitaires de
Rennes, 552 pages,
24 euros) peut être
commandé auprès
de la boutique de la
LDH (laboutique@
ldh-france.org ;
01 56 55 51 10), ou
sur le site Internet
de la LDH (www.ldh-france.org).**

victimes dans les années 1895-96 d'un premier grand massacre dû au sultan ottoman qui a fait plus de deux cent mille morts, a mobilisé tous les Dreyfusards, de Bernard Lazare à Anatole France. Au nom du droit et de la justice pour tous sans distinction de race ni de religion, ils ont condamné les gouvernements européens qui ne faisaient rien pour arrêter ces crimes. Comme le rappelle Michel Tubiana dans le livre, ce fut le motif essentiel de la rupture de Lazare avec Théodore Herzl, qui cherchait à obtenir les faveurs du sultan et lui a même proposé de contrer dans la presse européenne les articles dénonçant sa dictature. Quand le congrès sioniste de Bâle de 1902 a rendu un hommage public au sultan sanglant, Lazare a laissé libre cours à son indignation : « *Les représentants – ou ceux qui se disent tels – du plus vieux des peuples persécutés, ceux dont on ne peut écrire l'histoire qu'avec du sang, envoient leur salut au pire des assassins. Ils font partie d'une nation dont six millions d'hommes gémissent sous la botte du tsar, sans compter les millions traqués comme des bêtes en Roumanie, en Galicie, en Perse, en Hongrie, en Algérie et même dans les pays qui se disent civilisés. [...] Et ce peuple tout sanglant de ses blessures, on le jette aux pieds du sultan couvert du sang des autres, et, dans cette assemblée, nulle protestation ne retentit, il ne se trouve personne pour dire aux directeurs consciens d'un troupeau aveugle : “Vous n'avez pas le droit de déshonorer votre peuple”.* »

Des enseignements très riches

Est abordée aussi dans le livre la question de la continuité du dreyfusisme dans la Résistance. Lucie Aubrac, dans un texte qui est probablement son dernier, explique que le combat dreyfusard était très présent à l'esprit d'un certain nombre de Résistants, juifs ou non. Pour eux, selon le mot de Basch, « *les fascistes d'aujourd'hui* » étaient « *les*



Dans tous les combats qui ont été des prolongements du combat dreyfusard s'est exercée ce que Jean-Jacques De Félice a appelé une « pédagogie de l'Affaire ».

boulangistes et les antidreyfusards d'hier». Certes, les travaux de Simon Epstein, comme les mémoires de Daniel Cordier⁽⁸⁾, ont montré que certains résistants restaient imprégnés de l'antisémitisme diffus qui avait connu un regain dans la France des années 1930. Mais comme le raconte Cordier pour son cas personnel, ils ont assez vite abandonné leurs préjugés en réaction à l'horreur nazie et à la politique antisémite de Vichy.

Lors de la guerre d'Algérie, les opposants à la guerre ont opéré, avec Vidal-Naquet, de nombreux rapprochements avec l'Affaire.

(7) Simon Epstein, *Les Dreyfusards sous l'Occupation*, Albin Michel, 2001, et *Un paradoxe français. Antiracismes dans la Collaboration, antisémitismes dans la Résistance*, Albin Michel, 2008.

(8) Daniel Cordier, *Alias Carralla : mémoires, 1940-1943*, Paris, Gallimard, 2009.

(9) Vincent Duclert et Perrine Simon-Nahum (dir.), *Les Événements fondateurs. L'affaire Dreyfus*, Armand-Colin, 2009.

(10) Clemenceau, *Ecrits sur l'affaire Dreyfus*, sous la direction de Michel Drouin, 1. *L'iniquité*; 2. *Vers la Réparation*; 3. *Contre la Justice*; 4. *Des Juges*, Mémoire du Livre, 2001, 2003, 2007 et 2009.

(11) Dernier paru: Alain Pagès, *Emile Zola, de J'accuse au Panthéon*, Ed. Lucien Souny, 2008.

Cette réinvention du dreyfusisme, le livre la montre à travers les témoignages de deux avocats engagés dans la défense des militants indépendantistes algériens: Nicole Dreyfus, qui évoque aussi son enfance à Mulhouse et les persécutions antijuives auxquelles sa famille avait échappé sous l'Occupation, et Jean-Jacques De Félice, issu, lui, d'une famille protestante. Tandis que Benjamin Stora, examinant l'impact de l'affaire Dreyfus chez les Juifs d'Algérie, souligne le rôle important qu'a joué leur adhésion aux valeurs républicaines, renforcée par l'issue de l'Affaire, dans leur

choix, largement majoritaire, de s'installer en France plutôt qu'en Israël à la fin de la guerre.

Enfin, quand Stéphane Hessel donne en exemple d'un combat dreyfusard actuel celui d'Edgar Morin, poursuivi... pour antisémitisme (et heureusement innocenté) pour avoir critiqué la politique de l'Etat d'Israël, le livre débouche en plein sur les débats contemporains concernant la question de l'antisémitisme en France et des postures communautaires ou universalistes les plus appropriées pour y réagir.

La journée s'est poursuivie par les explications données par Paul-Henri Bourrelier sur l'exposition « La Revue Blanche au temps de l'affaire Dreyfus », qui était présentée. En même temps, un montage photographique réalisé par la graphiste Clémence Knaebel rendait présentes les figures d'Alfred Dreyfus, Emile Zola et Victor Basch. L'un des meilleurs connaisseurs de cette histoire, Vincent Duclert, qui a co-dirigé avec Perrine Simon-Nahum le colloque qui s'est tenu en janvier 2006 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, à la Sorbonne et au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, ainsi que l'ouvrage qui en est issu⁽⁹⁾, a traité de « Jaurès, les Arméniens et Dreyfus ». Un sujet qu'il avait déjà abordé dans son petit livre, *Il faut sauver les Arméniens de Jean Jaurès*, paru en 2007 aux éditions Mille et une nuits.

Michel Drouin, auteur de la réédition des écrits de Clemenceau sur l'Affaire, a rendu hommage à son rôle essentiel et souligné l'intérêt de ses écrits désormais de nouveau accessibles⁽¹⁰⁾. Auteur de nombreux ouvrages sur Zola⁽¹¹⁾, Alain Pagès a parlé de sa panthéonisation en juin 1908, qu'il considère comme « l'épilogue de l'affaire Dreyfus ». Et Jean-Pierre Dubois a conclu en soulignant la permanence de l'engagement dreyfusard dans nos combats actuels et la nécessité de le prolonger aujourd'hui. ●